

Notice d'introduction à la conférence de Denis Laborde

Le 17 décembre 2025 à 16:30 – Musée d'ethnographie de Genève (MEG)

Étudiantes : Eva Colomb & Wenqi Gu

Master en ethnomusicologie – Cycle de conférences 2025-2026

Le 17 décembre prochain, Denis Laborde donnera une conférence intitulée « Ce que peut la musique »¹. La notice suivante présente plusieurs notions centrales de son travail ainsi que quelques éléments méthodologiques qu'il mobilise pour analyser les façons de faire de la musique et comprendre comment celles-ci participent au façonnement des relations sociales, qu'il s'agisse de hiérarchies, de coopérations, de conflits ou encore de formes d'inclusion et d'exclusion.

1. Biographie

Né en 1959 à Bayonne², Denis Laborde suit d'abord une formation au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris, où il étudie le piano, l'harmonie, le contrepoint et la formation musicale. Il enseigne ensuite cette dernière au Conservatoire de région d'Amiens puis au Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Cergy-Pontoise. Également formé au chant choral, il dirige plusieurs chœurs. Il fonde par la suite l'Ensemble Territoire, un orchestre professionnel qui s'intéresse au répertoire baroque, mais qui s'oriente surtout vers la création contemporaine. C'est dans ce cadre que le compositeur américain Alvin Curran le choisit, en 1988, pour diriger à Radio France la création mondiale des *Crystal Psalms* (New Albion Records, San Francisco) (Bensignor, 2022 : 202).

Son parcours le mène ensuite vers l'anthropologie : il réalise un doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) consacré aux improvisations poético-musicales du

¹ https://www.meg.ch/fr/openagenda/event/13636615_conference-du-master-ethnomusicologie-denis-laborde (consulté le 07.11.25)

² <https://www.eke.eus/fr/culture-basque/entretiens-acteurs-culturels-basques/denis-laborde> (consulté le 29.11.25)

*bertsulari*³ basque. Devenu rédacteur en chef de la revue *Ethnologie française*, il rejoint ensuite le Centre national de la recherche scientifique (CNRS).⁴

À Göttingen (Mission Historique Française en Allemagne) puis à Berlin (Centre Marc Bloch), il développe un réseau international de recherche sur les festivals de Musiques du Monde. En s'interrogeant sur les lieux où la musique prend vie (concerts, festivals, écoles de musique, fêtes villageoises, ateliers avec migrant-e-s), il s'intéresse aux formes de savoir musical (oral, improvisé, académique) qui s'y déploient et aux dynamiques des institutions culturelles qui les encadrent ou les contraignent. En outre, il coordonne plusieurs ouvrages collectifs, notamment *Allemagne, l'interrogation* avec Alf Lüdtke ou *Erinnerung und Gesellschaft, Maurice Halbwachs (1877-1945)* avec Hermann Krapoth.⁵

De retour à Paris, il est nommé directeur d'études à l'EHESS. Depuis 2017, il dirige l'Institut ARI (Basque Anthropological Research Institute on Music, Emotion and Human Societies), une équipe du Laboratoire Passages (UMR 5319, CNRS / Université Bordeaux Montaigne / Université de Bordeaux / ENSAP Bordeaux), installé à la Cité des Arts de Bayonne. En collaboration avec l'Institut Convergences Migrations, la Columbia University à New York et le Center for World Music de Hildesheim, il structure des projets internationaux sur les pratiques musicales en contexte de migration forcée.

En 2014, avec ses doctorant-e-s de l'EHESS, il invente à Bayonne une forme originale d'outil scientifique : le festival « Haizebegi, Muzikaren Munduak / Les Mondes de la Musique »⁶, qui conjugue les sciences sociales (conférences, débats, colloques, publications) et la musique (concerts, films, expositions, danse).⁷

En 2020, Denis Laborde reçoit la Médaille d'argent du CNRS en reconnaissance de l'originalité de ses travaux et de leur rayonnement international.⁸

³ Littéralement « faiseur de strophes » : type particulier de chanteur, improvisateur de vers qui compose des textes nouveaux en les chantant sur des airs anciens connus de tous-tes lors de fêtes, de championnats, etc. Cet art de l'improvisation poétique constitue aujourd’hui un genre littéraire oral. Source : LABORDE, Denis. Faire profession de la tradition ? Équivoques en Pays Basque. *Cahiers d'ethnomusicologie. Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles*, 2012, n° 25, pp. 2 et 4

⁴ <https://www.ehess.fr/fr/personne/denis-laborde> (consulté le 29.11.25)

⁵ <https://cv.hal.science/denis-laborde> (consulté le 29.11.25)

⁶ <https://haizebegi.eu/presentation/> (consulté le 29.11.25)

⁷ <https://cv.hal.science/denis-laborde> (consulté le 29.11.25)

⁸ Ibid.

2. Types de terrains, approches et méthodes

Denis Laborde fait de la musique un instrument d'analyse des sociétés humaines. Son travail s'appuie sur des situations concrètes, tout en mobilisant les outils conceptuels et théoriques de l'anthropologie sociale, en entretenant un dialogue constant avec l'histoire, la philosophie ou encore la sociologie. Il utilise cette dernière afin de prendre les situations vécues comme point de départ et s'attacher aux façons dont les acteur-ice-s cherchent, justifient et coordonnent leurs actions dans le monde social.

Qu'il s'agisse des musiques du monde dans leurs différentes déclinaisons, de la musique baroque ou des univers du jazz, il s'intéresse à la façon dont les artistes transforment leur environnement en ressource d'action. En réalisant une enquête ethnographique approfondie sur le bertsolarisme⁹, Laborde a pu nouer un dialogue avec des chercheur-e-s qui réfléchissent à l'action située : comment l'individu – en l'occurrence le bertsulari – prête attention à son environnement pour ajuster (ou refuser d'ajuster) sa manière d'agir, ce qui constitue un ressort fondamental de la communication sociale pour Laborde. Il considère d'ailleurs le bertsolarisme comme une construction collective, ce qui fait de lui un art éminemment social.¹⁰ Il démontre ainsi que l'improvisation, loin de relever du hasard, est un véritable jeu d'adresse : « on ne s'improvise pas improvisateur » (Laborde, 2018 : 9). Cet intérêt pour les interactions musicales et sociales le conduit également à interroger les situations de tensions publiques, notamment celles liées aux accusations de blasphème.¹¹

Ses recherches visent à élaborer une anthropologie de la musique qui conçoit le sonore comme vecteur de lien social. À la croisée de la musicologie et de l'anthropologie, elles s'intéressent à la manière dont les pratiques musicales participent à la construction de formes de citoyenneté, d'écoute et de reconnaissance mutuelle.

⁹ Aussi écrit bertsularisme, en basque *bertsolaritza*, le bertsolarisme est une pratique populaire orale indissociable de la culture basque, consistant en des joutes verbales improvisées, rimées, mesurées, chantées a capella et entièrement en langue basque. Il s'agit d'une pratique vivante que l'on retrouve sur l'ensemble du territoire basque français et espagnol. Source : <https://www.pci-lab.fr/fiche-d-inventaire/fiche/524-bertsolaritza-le-bertsularisme-joute-verbale-improvisee-au-pays-basque> (consulté le 29.11.25)

¹⁰ <https://www.eke.eus/fr/culture-basque/entretiens-acteurs-culturels-basques/denis-laborde> (consulté le 09.11.25)

¹¹ À son entrée au CNRS, Denis Laborde a participé à un séminaire sur le thème « Affaires de blasphème », organisé par Jeanne Favret-Saadat, durant plus de trois ans. Sa contribution consistait à comprendre comment le compositeur Jean-Sébastien Bach avait pu être accusé de blasphème dans la Passion Selon Saint Matthieu et de mesurer les conséquences de cette accusation. Source : BENSIGNOR, François. Denis Laborde. *Hommes & Migrations*, 2022, vol. 1339, n° 4, p. 204

Pour aller plus loin : CHEYRONNAUD, Jacques, LABORDE, Denis et ROUSSIN, Philippe. *Critique et affaires de blasphème à l'époque des Lumières*. Champion, 1998.

Au Pays basque, où il mène de nombreuses enquêtes, Denis Laborde observe dans les contextes festifs et rituels la façon dont chants, improvisations, danses et applaudissements fonctionnent à la fois comme des vecteurs de mémoire et comme des instruments de construction identitaire. Pour lui, la musique n'est pas seulement un objet d'étude : elle est aussi une méthode permettant de comprendre le social.¹²

Par ailleurs, Denis Laborde aborde l'ethnomusicologie comme un cas parmi d'autres au sein du champ académique, révélateur des relations entre disciplines scientifiques. Réfléchir à ces relations, c'est interroger à la fois l'organisation institutionnelle du savoir (programmes d'enseignement, structures universitaires, dispositifs de recherche) et les dynamiques historiques qui ont façonné les disciplines.

Ce qui l'intéresse particulièrement, c'est la tension entre le savoir des musicien-ne-s et la forme sociale que ce savoir prend une fois institutionnalisé, selon la disjonction opérée par Gérard Lenclud (2006) entre discipline (convention institutionnelle) et savoir (projet de connaissance) (Laborde, 2018 : 13). Dans le bertsolarisme, les musicien-ne-s ajustent leur improvisation via un savoir corporel situationnel ; l'institution le codifie ensuite. Cette réflexion prolonge celle de séminaires explorant la 'configuration épistémologique' unitaire des sciences de la musique (Jean-Claude Passeron), au-delà des frontières disciplinaires (Laborde, 2018 : 13-14).

Appliquée à la musique, cette interrogation ouvre un champ singulier. Selon Laborde, il existe un décalage entre l'importance sociale de la musique et le faible développement institutionnel de son étude dans le champ académique, ce qui laisse à celles et ceux qui s'y consacrent une marge de manœuvre intellectuelle relativement grande : elle permet d'expérimenter, de questionner les méthodes ou de réviser les cadres épistémologiques sans contrainte hiérarchique. Ce contraste entre l'importance sociale de la musique et sa marginalité académique devient alors une ressource pour penser autrement. En observant comment elle participe à la structuration des interactions sociales et à l'accomplissement personnel, Laborde souligne son rôle fondamental au cœur du vivre-ensemble. Longtemps cantonnée à un rang secondaire dans la recherche, la musique s'impose ainsi comme un terrain d'expérimentation exceptionnel pour explorer les relations sociales, les formes de connaissance et les expressions du politique.¹³

¹² <https://www.eke.eus/fr/culture-basque/entretiens-acteurs-culturels-basques/denis-laborde> (consulté le 29.11.25)

¹³ <https://www.youtube.com/watch?v=vBKp-wQZlQQ&t=459s> (consulté le 03.11.25)

En définitive, qu'il s'agisse d'improvisation, de performance ou de dispositifs d'écoute, la musique devient, chez Laborde, un outil privilégié pour rendre audible le social et comprendre comment les formes sonores produisent du sens, de la relation et de la subjectivité.

3. Quelques concepts

a. Anthropologie ingénieuse de la musique

Denis Laborde affirme que l'étude de la musique ne peut se limiter à des cadres analytiques figés. Pour comprendre véritablement les pratiques musicales, il faut prendre en compte la créativité des acteur-ice-s, la mémoire culturelle mobilisée et le rôle social de la musique, particulièrement dans les contextes migratoires. Il rappelle que l'ethnomusicologie et l'anthropologie travaillent depuis longtemps sur les situations de migration, mais il souhaite renouveler l'attention du lien entre musique et mobilité en l'inscrivant dans une approche résolument pluridisciplinaire. Selon lui, cette perspective est nécessaire pour répondre à une question centrale : pourquoi, malgré l'expertise accumulée sur ces sujets, tant en son sein que, plus largement, au sein des sciences sociales, l'ethnomusicologie reste-t-elle cantonnée à un rôle secondaire dans les débats contemporains sur la mobilité, les villes globales et la superdiversité, alors qu'elle pourrait constituer un véritable cadre d'analyse pour comprendre des phénomènes d'hétérogénéité et de pluralisme culturel (Laborde, 2024 : 14) ?

Dans son article *A Radical Concern : Advocacy for an Ingenious Anthropology of Music* (vol. 25, n° 1, 2024), il propose de repenser en profondeur la méthode de l'anthropologie musicale. Pour ce faire, il s'appuie sur plusieurs concepts-clés. Le premier, « l'art du détour », désigne une manière de regarder les situations qui oblige le chercheur à multiplier les angles et les déplacements pour restituer la complexité des interactions sociales, en assumant qu'aucune description n'est jamais totalement neutre et que les faits eux-mêmes sont traversés par des contraintes épistémiques.

Cette démarche prend un relief particulier dans les contextes migratoires, où les pratiques musicales, qui semblent parfois inexistantes dans les moments d'urgence, deviennent essentielles lorsque les conditions se stabilisent, car elles participent à la mémoire culturelle, aux liens sociaux et aux processus d'inclusion qui structurent les sociétés multiculturelles.

Laborde souligne aussi la créativité de l'action des personnes en situation de migration. Il étudie le mécanisme des *affordances d'action*¹⁴ dans l'improvisation musicale et verbale : les musicien-ne-s puisent les ressources et les ajustements de leur comportement directement dans leur environnement immédiat : public, espace (Laborde, 2024 : 18). Il souligne la même créativité chez les personnes migrantes, qui mobilisent ces *affordances* pour adapter leur comportement, saisissable via la notion d'*Eigensinn*¹⁵ forgée par Alf Lüdtke (Bachir-Loopuyt, 2016 : 203), plus précise selon lui que celle d'*agency*, parce qu'elle renvoie à une action située et orientée par un objectif personnel.

En prêtant attention à ces espaces de création culturelle, il devient possible d'observer comment ces pratiques rencontrent ou bousculent les cadres de reconnaissance mis en place par les sociétés d'accueil. Laborde invite ainsi à rompre avec les approches trop générales – celles qui lisent les différences – pour montrer que les pratiques culturelles ne sont pas des éléments périphériques : elles jouent un rôle structurant dans la dynamique des sociétés pluriculturelles.

b. La musique comme outil d'intelligibilité anthropologique

Denis Laborde conçoit la musique non seulement comme une forme esthétique ou culturelle, mais comme un outil fondamental pour comprendre les sociétés. À travers la création, la performance et l'écoute musicales, il devient possible d'observer l'organisation des relations sociales, la production des différences culturelles et les processus de construction identitaire. En tant qu'action sociale et pratique culturelle, la musique ouvre à l'anthropologie un accès direct au monde social, révélant le fonctionnement et les transformations des sociétés pluriculturelles.

En 2014, comme écrit dans la biographie ci-dessus, avec des étudiant-e-s de l'EHESS, il crée le festival « Haizebegi, Muzikaren Munduak / Les Mondes de la Musique », qui, au départ, entend exposer les recherches conduites sur la musique dans le monde de l'ethnomusicologie et plus généralement des sciences sociales. Il invite des musicien-ne-s, projette des films. L'idée était de montrer comment la musique pouvait être un instrument d'intelligibilité sociale. Puis,

¹⁴ C'est dans le huitième chapitre de son ouvrage *The Ecological Approach to Visual Perception* (1979), que le psychologue James J. Gibson expose sa théorie des *affordances d'action*. Il fonde ce néologisme à partir du verbe *to afford*, signifiant « survenir ». Transposé en français, le terme *affordances* réfère aux informations que l'environnement met à disposition lorsqu'un agent (humain ou non-humain) entreprend une action.

¹⁵ Mot allemand qui veut dire à la fois l'obstination (patiente ou rebelle), le sens et le maintien de soi ou diverses formes d'entêtement, tant individuelles que collectives. Source : <https://presses.uliege.be/publications/revues/eigensinn-2/> (consulté le 29.11.25)

la musique elle-même a pris une part plus importante et le festival prête aujourd’hui une attention particulière à la manière dont la musique peut être un outil non plus seulement d’analyse sociale, mais de transformation sociale. La musique n’y est donc pas considérée comme un divertissement, mais comme un outil à la fois d’intelligibilité et de transformation sociale (Bensignor, 2022 : 206-207).

Dans son article *Création musicale, World Music et diversité culturelle : la musique comme outil d’intelligibilité anthropologique* (2018), Denis Laborde montre que les pratiques musicales révèlent la structure des rapports sociaux ainsi que la fabrique des dynamiques culturelles. Il y évoque notamment l’un des axes du séminaire *Création musicale, World Music et diversité culturelle*, intitulé « Musique, immigration, aménagements urbains ». Ce thème interroge les dimensions politique, sociale et artistique liées à la diffusion des musiques du monde. Le séminaire ne se limite pas à l’étude disciplinaire, à la description des conduites musicales ou à l’ontologie de la musique : il développe également une réflexion inédite sur les relations entre répertoires musicaux et immigration : le séminaire se tourne vers une réflexion inédite sur les liens entre répertoires musicaux et immigration. Comme le souligne Laborde, il s’agit d’examiner les dynamiques locales engendrées par des formes de mobilisation qui associent les musiques du monde aux projets d’aménagement urbain (Laborde, 2018 : 17).

Le séminaire s’organise autour de deux volets principaux : d’une part, l’attention portée aux pratiques musicales et aux répertoires concrets ; d’autre part, l’analyse des politiques d’aménagement urbain. Les chercheur-e-s y examinent comment des projets culturels intégrés à de vastes opérations d’infrastructures peuvent contribuer à revitaliser des quartiers défavorisés. L’enjeu est de transformer les désavantages sociaux liés à l’immigration en capital culturel, afin de modifier la manière dont la société d’accueil perçoit les étrangers. Laborde note que ces politiques urbaines ne sont pas un décalque de la diversité du monde à l’heure de la globalisation : elles fabriquent la diversité du monde, elles constituent le monde comme divers, et qu’il s’agit donc de leur reconnaître une véritable capacité d’action (Ibid.). Il ajoute que l’une des questions récurrentes des politiques publiques est de savoir « comment faire de ces musiques du monde des ‘catalyseurs de convivialité’ ? » L’étude de l’émergence de ces nouvelles catégories et de leur investissement dans les rhétoriques accompagnant ces programmes d’aménagement urbain constitue ainsi l’un des objectifs centraux de l’enquête (Laborde, 2018 : 18). Dans cette perspective, le séminaire analyse la manière dont les différents projets de recherche articulent les relations réciproques entre projets musicaux et projets urbains. Il s’agit d’examiner, d’une part, comment l’évolution des réseaux d’acteurs influence

les modes de création musicale et, d'autre part, comment la musique devient un élément central des nouveaux récits de l'histoire urbaine ainsi que des nouvelles représentations spatiales des entités locales. Comme le résume Laborde, l'enquête porte sur la mobilisation et la catégorisation de musiques associées à la notion de ‘mixité sociale’ et de ‘diversité culturelle’, afin de comprendre le processus d’institution de ces catégories et les stratégies argumentatives qui les soutiennent au sein de cette démarche interdisciplinaire propre au séminaire (Laborde, 2018 : 18).

4. Modes de coopération

Les modes de coopération proposés par Laborde peuvent être regroupés en quatre catégories : la coopération fondée sur les liens préexistants, la coopération par ajustement, la co-construction et la coopération synergique. En prenant pour exemple le projet *Migrants Music Manifesto* (MMM), on peut citer la présentation disponible sur le site du projet : « MMM vise à promouvoir les langues et les cultures des migrants et des réfugiés en Europe, à travers la musique. Au cours de ce projet, les partenaires créeront des outils pour les médiateurs culturels et interculturels (artistes, producteurs, diffuseurs, médiateurs, bibliothécaires, enseignants dans l'éducation formelle et informelle, etc.), dont certains ont pour mission de faciliter le dialogue interculturel et l'intégration des migrants et des réfugiés. Ce projet réunit des professionnels des musiques du monde et des musiques traditionnelles, des organisations sociales spécialisées dans l'intégration des migrants, ainsi que des chercheurs et des journalistes. Leur connaissance des musiques du monde et des outils de valorisation des cultures minoritaires a incité les partenaires à travailler sur le développement d'outils destinés à valoriser les langues maternelles, et donc leurs cultures, afin de lutter contre les phénomènes de glottophobie. »¹⁶

Laborde précise que les actions initiées par ce programme s'inscrivent dans le ‘monde des musiques du monde’, dans le champ de la recherche, ainsi que dans la promotion des cultures minoritaires. Elles se concentrent principalement sur trois dimensions : (i) la musique, (ii) les langues et (iii) les liens entre musique et histoire. Dans son évaluation ethnographique du projet, Laborde ne formule pas explicitement le terme de ‘modes de coopération’, mais son analyse approfondie des pratiques collaboratives permet de dégager un ensemble de logiques coopératives implicites et stratifiées.

¹⁶ <https://lelaba.eu/en/laba/projets/migrants-music-manifesto-2/> (consulté le 29.11.25)

Premièrement, la coopération fondée sur les liens préexistants met l’accent sur l’importance des relations de confiance et des expériences partagées. Selon Laborde, le projet MMM n’est pas une juxtaposition contingente d’institutions diverses, mais bien un réseau d’organisations professionnelles familières des politiques culturelles européennes et engagées de longue date dans des projets artistiques interculturels. Grâce à des valeurs communes, une connaissance mutuelle et une riche expérience accumulée, ces partenaires développent une logique collaborative où « le lien compte davantage que les actions individuelles » (Laborde, 2022 : 8). Ce type de coopération confère dès l’origine une forte cohésion au projet et transforme l’action collective en un processus continu et structuré plutôt qu’en une simple mise en commun de ressources ponctuelles.

Deuxièmement, la coopération par ajustement reflète une stratégie de flexibilité face aux divergences institutionnelles au sein de l’Europe. Les politiques administratives concernant les migrant-e-s et les réfugié-e-s varient fortement d’un pays à l’autre, rendant impossible l’application de critères uniformes. Le projet MMM choisit ainsi de respecter les pratiques locales et les arrangements administratifs propres à chaque institution, recherchant des solutions adaptées aux cadres juridiques et politiques nationaux. Cette modalité permet de préserver la valeur du travail artistique et de garantir la place des artistes dans le projet. Elle souligne aussi une réalité structurelle des collaborations culturelles européennes : la nécessité de négocier en permanence dans un environnement institutionnel asymétrique.

Troisièmement, la co-construction constitue la dimension méthodologique la plus significative du projet MMM. Dans l’analyse de Laborde, ‘l’évaluation’ ne renvoie pas à un contrôle exercé par un expert externe, mais à un dialogue continu entre chercheur-e-s et institutions partenaires, produisant ensemble des savoirs. À travers des ateliers, des réunions et des discussions transnationales, les participant-e-s interrogent collectivement des notions-clés telles que ‘artistes migrants’ ou ‘droits culturels’, ainsi que les cadres politiques et les valeurs artistiques. La musique ne représente pas seulement un objet artistique, mais devient un espace de réflexion et d’action où se construisent les significations culturelles et sociales. La coopération se déploie ainsi dans un cycle d’action, de discernement et de réajustement, incarnant une forme d’égalité entre les acteur-ice-s et prolongeant l’approche ethnographique vers une logique de co-élaboration des pratiques.

Enfin, la coopération synergique reflète la pensée la plus politique de Laborde sur les orientations futures des politiques culturelles européennes. Il insiste sur la nécessité de trouver un équilibre dynamique entre l’initiative et la collaboration : préserver l’autonomie artistique

des institutions tout en valorisant la dimension collective de l'action publique. Ce type de coopération crée un espace où la musique sert de médiation entre droits culturels, inclusion sociale et exigences artistiques, transformant les différences culturelles en ressources pour la construction d'un espace public commun. La coopération synergique dépasse ainsi le cadre de la gestion de projet : elle engage les institutions culturelles dans l'action citoyenne, la justice sociale et la valorisation de la diversité culturelle.

5. Modes de restitution des savoirs

Le système de restitution des savoirs élaboré par Denis Laborde repose sur une diversité de formats, comprenant la direction d'ouvrages collectifs, les numéros thématiques de revues, les articles scientifiques et les chapitres spécialisés. Ci-dessous sont présentées quelques-unes de ses œuvres afin d'en donner un aperçu.

Sa thèse *La Mémoire et l'Instant* (2005), consacrée à l'improvisation chantée du bertsulari basque, déploie une ethnographie détaillée des pratiques performatives, des contextes sociaux et des significations locales. Un autre volet important de son travail concerne la direction d'ouvrages collectifs, tels que *Désirs d'histoire* (2009), *Le Cas Royaumont* (2014) et *Le Projet Démos* (2019). À travers ces volumes, Laborde organise et structure des contributions multiples autour de problématiques communes.

Dans le domaine des revues, il a dirigé le numéro 32 des *Cahiers d'Ethnomusicologie* (2019, « Migrants musiciens ») ainsi que le numéro 31 de *Gradhiva* (2020, « L'idéal du musicien et l'apprécié du monde »), favorisant la publication thématique de recherches centrées sur un même questionnement. Par ailleurs, il contribue également en tant qu'auteur, notamment avec son article cité plus haut *A Radical Concern: Advocacy for an Ingenious Anthropology of Music*, publié dans *New Diversities*. Bien que le titre de l'article semble avoir une portée générale, il se concentre spécifiquement sur la question de l'immigration. L'auteur soutient qu'il s'agit non seulement d'un problème social urgent qui nécessite une attention immédiate, mais aussi d'un défi important pour le domaine des sciences sociales.

Laborde restitue aussi ses recherches sous forme de chapitres d'ouvrages. Outre des chapitres plus récents, par exemple son analyse des 'musicoclashes' dans *The unbearable sound : the strange career of musicoclashes* (2002), son texte sur l'accueil des migrants à Baigorri publié en 2019, ou encore son développement du concept de 'productive misunderstanding' dans un *Festschrift* (2021), il a contribué plus tôt à *The Garland Encyclopedia of World Music* (2000)

avec un chapitre intitulé *Basque Music*. Ce dernier relève d'une écriture encyclopédique visant à offrir une présentation systématique de la culture musicale basque à un public international, illustrant un mode de restitution orienté vers la synthèse et la diffusion large, complémentaire de ses travaux monographiques et thématiques.

Bibliographie

BACHIR-LOOPUYT, Talia et LABORDE, Denis. La musique comme anthropologie.

Entretien avec Denis Laborde. *Cahiers d'ethnomusicologie. Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles*, 2016, n° 29, pp. 193-213.

BENSIGNOR, François. Denis Laborde. *Hommes & Migrations*, 2022, vol. 1339, n° 4, p. 202-207.

LABORDE, Denis. A Radical Concern: Advocacy for an Ingenious Anthropology of Music. *NEW DIVERSITIES*, 2024, vol. 25, n° 1, pp. 13-26.

LABORDE, Denis. Création musicale, World Music et diversité culturelle : la musique comme outil d'intelligibilité anthropologique. *Transposition. Musique et Sciences Sociales*, 2018, n° Hors-série 1.

LABORDE, Denis. Faire profession de la tradition ? Équivoques en Pays Basque. *Cahiers d'ethnomusicologie. Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles*, 2012, n° 25, pp. 205-218.

LABORDE, Denis. La mémoire et l'instant. Les improvisations chantées du bertsulari basque. *Elkar*, 2005.

LABORDE, Denis. Chapitre 1 : La musique pour s'entendre ? L'accueil des migrants à Baigorri. *Une pluralité audible ? Mondes de musique en contact*, 2019, pp. 27-51.

LABORDE, Denis. Introduction : L'idéal du musicien et l'apréte du monde. *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, 2020, n° 31, pp. 10-23.

LABORDE, Denis. Productive Misunderstanding as a Scientific Tool for Innovative Worldmaking. *Diggin' Up Music Musikethnologie als Baustelle. Festschrift für Raimund Vogels zum 65. Geburtstag*. 2021, pp. 436-453.

LABORDE, Denis. The Migrants Music Manifesto [MMM] project : an integrative musical approach in a cultural Europe under construction. *HAL (Le Centre pour la Communication Scientifique Directe)*, 2022.

LABORDE, Denis. « The unbearable sound : the strange career of musicoclashes », in LATOUR, Bruno et WEIBEL, Peter. *Iconoclash. Beyond the images war*. Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2002, pp. 253-280.